



JEUDI 19 FÉVRIER 2015
LES MUSICIENS DU LOUVRE GRENOBLE
MARC MINKOWSKI
LE ROMANTIQUE OPÉRA FRANÇAIS

PROGRAMME

PHILHARMONIE DE PARIS

JEUDI 19 JANVIER 2015.....20H30

GRANDE SALLE

LE ROMANTIQUE OPÉRA FRANÇAIS

LES MUSICIENS DU LOUVRE GRENOBLE
MARC MINKOWSKI, DIRECTION
JULIE FUCHS, SOPRANO
MARIANNE CREBASSA, MEZZO-SOPRANO
STANISLAS DE BARBEYRAC, TÉNOR
FLORIAN SEMPEY, BARYTON
NICOLAS COURJAL, BASSE

FIN DU CONCERT VERS 22H45.

Giacomo Meyerbeer (1791-1864)

« *Nobles seigneurs, salut* » – extrait des *Huguenots*

Christoph Willibald Gluck (1714-1787)

« *Quel langage accablant... Unis dès la plus tendre enfance* » –
extrait de *Iphigénie en Tauride*

Pierre-Louis Dietsch (1808-1865)

Récit, romance et duo « *Quel que soit le courroux... Par les vents promenées* » –
extrait du *Vaisseau fantôme*

Giacomo Meyerbeer (1791-1864)

« *Voici donc les débris... Nonnes, qui reposez* » – extrait de *Robert le Diable*
« *Robert, toi que j'aime* » – extrait de *Robert le Diable*

Georges Bizet (1838-1875)

« *Au fond du temple saint* » – extrait des *Pêcheurs de perles*

Ambroise Thomas (1811-1896)

Raymond ou le secret de la Reine : Ouverture

Hector Berlioz (1803-1869)

« *Maintenant... Devant la maison* » – extrait de *La Damnation de Faust*

Léo Delibes (1836-1891)

Duo des fleurs – extrait de *Lakmé*

Joseph Poniowski (1816-1873)

« *Asile auguste et solitaire... Mère adorée* » – extrait de *Pierre de Médicis*

Jules Massenet (1842-1912)

Air du Cours-la-Reine « *Suis-je gentille ainsi* » – extrait de *Manon*

Étienne-Nicolas Méhul (1763-1817)

« *Vainement Pharaon... Champs paternels* » – extrait de *Joseph*

Giuseppe Verdi (1813-1901)

« *Elle ne m'aime pas* » – extrait de *Don Carlos*

Jacques Offenbach (1819-1880)

« *Vois sous l'archet frémissant* » – extrait des *Contes d'Hoffmann*

Duo de la mouche – extrait de *Orphée aux Enfers*

Ballet des flocons de neige : Introduction, Les Hirondelles bleues, Polka,

Galop final – extrait du *Voyage dans la lune*

Charles Gounod (1818-1893)

« *Par quel trouble... Nuit resplendissante* » – extrait de *Cinq-Mars*

« L'amour est comme l'opéra ; on s'y ennue mais on y retourne. »

(Gustave Flaubert, *Carnet de voyage* n° 2, 1847)

Un florilège d'airs représentatif de l'opéra romantique français

Point de mire de la plupart des compositeurs formés au Conservatoire, l'opéra s'inscrit en France au XIX^e siècle dans plusieurs institutions, chacune impliquant des conventions dramaturgiques spécifiques. À l'Académie de Musique (futur « Opéra de Paris »), fréquentée par la bourgeoisie triomphante, on cultive le « grand opéra » : sujets historiques, partitions riches et puissantes, mises en scènes fastueuses. Meyerbeer en donne les meilleurs exemples. Dans *Les Huguenots* (1836), un amour impossible prend pour toile de fond le massacre de la Saint-Barthélemy. Le page Urbain, dans son air « *Nobles seigneurs, salut* », prie le héros Raoul de s'entretenir avec la reine Marguerite, qui souhaite arranger un mariage politique.

Ce « grand opéra » se situe dans le sillage de la tragédie lyrique de Gluck. Retour un demi-siècle auparavant avec *Iphigénie en Tauride* (1779), l'un des ouvrages français du musicien. L'air « *Unis dès la plus tendre enfance* » montre combien Gluck confie au personnage de Pylade, jeune grec condamné à mort, d'émouvantes lignes mélodiques.

Le compositeur Pierre-Louis Dietsch restera dans l'histoire pour avoir composé *Le Vaisseau fantôme* (1842) sur l'argument vendu à l'Académie de Musique par... Richard Wagner ! (Un an plus tard, l'allemand livrera sa propre partition). Bercés d'arpèges de violoncelles, les Romance et duo « *Par les vents promenées* » montrent que l'on a sans doute un peu vite oublié la partition de Dietsch.

En 1831, Meyerbeer crée son *Robert le Diable*, autre exemple de ce « grand opéra » que l'on réhabilite peu à peu aujourd'hui. Nous en écoutons deux extraits : « *Nonnes, qui reposez* », où Bertram somme les religieuses pécheresses de sortir de leurs tombes, et la prière d'Isabelle, « *Robert, toi que j'aime* ». Avec ses *Pêcheurs de perles* (1863), Bizet passa du

rang d'étudiant doué à celui de compositeur en vue. Dans le duo « *Au fond du temple saint* », Zurga et Nadir se jurent de rester amis, après avoir tous deux admiré Léïla dans le temple de Candi.

Autre lieu, autres mœurs. À l'Opéra-Comique, héritier des spectacles de foire du siècle précédent, ce sont des ouvrages divertissants que l'on représente, dans lesquels la parole se mêle au chant. *Raymond ou le secret de la Reine* d'Ambroise Thomas (1851) reprend la fameuse histoire du masque de fer ; son ouverture, tantôt martiale, tantôt lyrique, est sa seule page encore jouée.

Avec *La Damnation de Faust* (1846), Berlioz donne comme à son habitude une œuvre inclassable, mi-opéra mi-oratorio. Dans l'air « *Maintenant... Devant la maison* », Méphistophélès tente de séduire Marguerite en lui chantant la sérénade – « *une chanson morale pour la perdre plus sûrement* », dit-il avec perfidie.

Le *Duo des fleurs* de *Lakmé* (1883), un autre opéra comique, est l'une des plus touchantes inspirations de Léo Delibes – et certainement la plus célèbre.

Le prince Joseph Poniatowski ne fut pas seulement diplomate et homme politique, mais aussi musicien de talent. En témoigne la cavatine « *Mère adorée* » de son opéra *Pierre de Médicis* (1860), dont Berlioz loua le sens mélodique, l'harmonie « *claire et simple, sans platitudo ni fadeur* ». Revenons ensuite au grand répertoire avec *Manon* de Massenet (1884) ; dans la gavotte « *Suis-je gentille ainsi* », l'héroïne chante sa joie de vivre, un jour de fête populaire à Paris.

Joseph de Méhul (1807) est l'un de ces ouvrages faisant transition entre la tragédie gluckiste et le « grand opéra » d'Auber ou Meyerbeer. On admire son style majestueux et lyrique dans l'air du héros éponyme « *Vainement Pharaon... Champs paternels* », qui ouvre la partition. Verdi

aussi s'adonna au « grand opéra » à la française avec *Don Carlos*, créé en 1867 à l'Académie de Musique. Dans « *Elle ne m'aime pas* », sa plus grande aria de basse, l'Italien dépeint magnifiquement la solitude du roi.

Tandis que le genre de l'opéra comique s'avère de moins en moins « comique », Offenbach fonde en 1855 le théâtre des Bouffes parisiens. Avec ses nombreux ouvrages, il contribue à l'invention de l'opérette, genre caractérisé par sa légèreté et souvent sa drôlerie. Mais n'oublions pas qu'Offenbach composa aussi quelques opéras, en particulier *Les Contes d'Hoffmann* (1881), dont la romance de Nicklausse « *Vois sous l'archet frémissant* » est l'un des airs les plus éloquents de la partition.

En revanche, son *Orphée aux Enfers* (1858) relève bien du genre de l'opérette. Dans l'irrésistible « Duo de la mouche », Jupiter s'est métamorphosé en diptère pour passer par la serrure d'une porte et tenter de séduire Eurydice. Du *Voyage dans la lune* (1875), autre opérette d'Offenbach, nous écoutons le *Ballet des flocons de neige*, page symphonique concluant le troisième acte (successivement : *Introduction, Les Hirondelles bleues, Polka, Galop final*).

Notre tour d'horizon de l'opéra français du XIX^e siècle se referme avec le *Cinq-Mars* de Gounod (1877), qui met en scène la conspiration de Cinq-Mars contre Richelieu. Dans ses récit et cantilène « *Par quel trouble... Nuit resplendissante* », la princesse Marie de Gonzague exprime son aspiration à la sérénité, malgré l'amour déraisonnable qu'elle porte à Cinq-Mars.

NICOLAS SOUTHON

Giacomo Meyerbeer

« *Nobles seigneurs, salut* » – extrait des *Huguenots*

URBAIN

Nobles seigneurs, salut !

Seigneurs, salut !

Une dame noble et sage,
Dont les rois seraient jaloux,
M'a chargé de ce message,
Chevaliers, pour l'un de vous.
Sans qu'on la nomme,
Honneur ici
Au gentilhomme
Qu'elle a choisi !

Vous pouvez croire
Que nul seigneur
N'eut tant de gloire
Ni de bonheur.

Ne craignez mensonge ou piège,
Chevaliers, dans mes discours.
Or, salut ! Que Dieu protège
Vos combats, vos amours !
Or, salut, chevaliers !
Dieu protège vos combats !

Christoph Willibald Gluck

« *Quel langage accablant... Unis dès la plus tendre enfance* » –
extrait de *Iphigénie en Tauride*

PYLADE

Quel langage accablant pour un ami qui t'aime
Reviens à toi ; mourons dignes de nous :
Cesse, dans ta fureur extrême,

D'outrager et les dieux, et Pylade, et toi-même.
Si le trépas nous est inévitable,
Quelle vaine terreur te fait pâlir pour moi ?
Je ne suis pas si misérable,
Puisqu'enfin je meurs près de toi.

Unis dès la plus tendre enfance
Nous n'avions qu'un même désir ;
Ah ! Mon cœur applaudit d'avance
Au coup qui va nous réunir ;
Le sort nous fait périr ensemble,
N'en accuse point la rigueur :
La mort même est une faveur,
Puisque le tombeau nous rassemble.

Pierre-Louis Dietsch

*Récit, romance et duo « Quel que soit le courroux... Par les vents promenées » –
extrait du Vaisseau fantôme*

MINNA (*à part*)

Quel que soit le courroux de mon père,
À ce pauvre Magnus il faut me conserver.

TROÏL (*revenant vers Minna*)

Oubliez la bruyante ivresse
Des bruyants matelots qui se voyaient au port.
Dois-je ici partager leur bonheur et leur sort ?

TROÏL

Par les vents promenées
Sur des écueils flottants
D'étranges destinées
M'ont égaré longtemps.
Longtemps ma sombre voile
Au ciel toujours en feu
Demanda son étoile,

Phare allumé par Dieu.
Ah ! Ah ! Sur ton front dans l'orage
La fait briller le sort,
Sur ton front dans l'orage
La fait briller le sort !
Sois l'ange du rivage,
Oui ! L'ange du rivage !
La madone du port !

MINNA

Mais quelle puissance inconnue
Malgré moi captive mes sens ?
Jamais une voix n'est venue
M'apporter de si doux accents !
Oh ! Non ! À Magnus qui m'adore
J'ai juré, j'ai juré de garder ma foi...
Fuyons, fuyons, fuyons !

TROÏL

De grâce écoute encore,
Toi de Dieu l'image pour moi !
Par les vents promenées
Sur des mondes flottants,
D'étranges destinées
M'ont égaré longtemps.
Longtemps ma sombre voile
Au ciel toujours en feu
Demanda son étoile,
Phare allumé par Dieu.

Ah ! Ah ! Sur ton front dans l'orage
La fait briller le sort,
Sur ton front dans l'orage, ah !
La fait briller le sort !
Sois l'ange du rivage,
Oui ! L'ange du rivage !
La madone du port !

MINNA

Malgré moi son langage
A changé tout mon sort.
Que ta main dans l'orage
Mon dieu, mon dieu, mon dieu !
Ah ! Que ta main dans l'orage, oui !
L'amène au port !

Ne soyez pas contraire
À mon vœu téméraire ;
Pourquoi soustraire
Tout espoir à mon cœur !

MINNA

Aux désirs de mon père
En vain je suis contraire,
Ô surprise ! Ô mystère !
Je sens battre mon cœur.
Prière inattendue !
En mon âme éperdue,
Ah ! Ah ! Cette voix entendue,
Ah ! Ah ! Cette voix
Trouve un accent vainqueur.

TROÏL

Prenez pitié de ma souffrance,
Du front courbé sous votre
main !
À mon vœu téméraire
Ne soyez pas contraire ;
Pourquoi soustraire
Tout espoir à mon cœur,
À mon vœu téméraire
Ne soyez pas contraire ;
Daignez ne pas soustraire
Tout espoir à mon cœur !
Dans mon âme éperdue
La vie est suspendue, oui !
Que ma voix entendue
Trouve un accent vainqueur !

MINNA

Dans son amour, dans sa
souffrance
Quand il étend vers moi la
main...
À son vœu téméraire
Je dois être contraire,
Ô surprise ! Ô mystère !
Tout espoir à son cœur...
Ah ! Prière inattendue !
En mon âme éperdue, oui !
Cette voix entendue
Trouve un accent vainqueur.

Giacomo Meyerbeer

« Voici donc les débris... Nonnes, qui reposez » – extrait de *Robert le Diable*

BERTRAM

Voici donc les débris du monastère antique
Voué par Rosalie aux filles du Seigneur,
Ces prêtresses du ciel, dont l'infidèle ardeur,
Brûlant pour d'autres dieux un encens impudique,
Où régnaient les vertus fit régner le plaisir !
(Regardant la statue de Sainte-Rosalie :)
Le céleste courroux, attiré par la sainte,
Au milieu de la joie est venu vous punir,
Imprudentes beautés !... Ici, dans cette enceinte,
Vous dormez le front pâle, et, comme en vos beaux jours,
Ceint encore des fleurs qu'effeuillaient les amours.

Nonnes, qui reposez sous cette froide pierre,
M'entendez-vous ?
Pour une heure quittez votre lit funéraire,
Relevez-vous !
Ne craignez plus d'une sainte immortelle
Le terrible courroux !
Roi des enfers, c'est moi qui vous appelle,
Moi, damné comme vous !
Nonnes, qui reposez sous cette froide pierre
M'entendez-vous ?
Pour une heure quittez votre lit funéraire,
Relevez-vous !

Jadis filles du ciel, aujourd'hui de l'enfer ;
Écoutez mon ordre suprême !
Voici venir vers vous un chevalier que j'aime...
Il doit cueillir ce rameau vert ;
Mais si son cœur hésite et trompe mon attente,
Par vos charmes qu'il soit séduit ;
Forcez-le d'accomplir sa promesse imprudente,
En lui cachant le piège où ma main l'a conduit.

Giacomo Meyerbeer

« Robert, toi que j'aime » – extrait de Robert le Diable

ISABELLE

Robert, toi que j'aime
Et qui reçus ma foi,
Tu vois mon effroi :
Grâce pour toi-même,
Et grâce pour moi !
Quoi ! Ton cœur se dégage
Des serments les plus doux ?
Tu me rendis hommage,
Je suis à tes genoux.
Robert, toi que j'aime
Et qui reçus ma foi,
Tu vois mon effroi :
Grâce pour toi-même,
Et grâce pour moi !

Georges Bizet

« C'est toi, toi qu'enfin je revois !... Au fond du temple saint » – extrait des Pêcheurs de perles

ZURGA

C'est toi, toi qu'enfin je revois !
Après de si longs jours, après de si longs mois
Où nous avons vécu séparés l'un de l'autre,
Brahma nous réunit ! Quelle joie est la nôtre !
Mais parle, es-tu resté fidèle à ton serment ?
Est-ce un ami que je revois ou bien un traître ?

NADIR

De mon amour profond, j'ai su me rendre maître !

ZURGA

Oublions le passé, fêtons ce doux moment !

Soyons frères, restons amis toute la vie !
Mon cœur a banni sa folie !

NADIR

Oui, le calme est venu pour toi,
Mais l'oubli ne viendra jamais !

ZURGA

Que dis-tu ?

NADIR

Zurga, quand tous deux nous toucherons à l'âge
Où les rêves des jours passés
De notre âme sont effacés,
Tu te rappelleras notre dernier voyage ;
Et notre halte aux portes de Candi.

ZURGA

C'était le soir !
Dans l'air par la brise attiédi,
Les brahmines au front inondé de lumière,
Appelaient lentement la foule à la prière !

NADIR

Au fond du temple saint
Paré de fleurs et d'or,
Une femme apparaît !
Je crois la voir encore !

ZURGA

Une femme apparaît !
Je crois la voir encore !

NADIR

La foule prosternée
La regarde, étonnée,
Et murmure tous bas :

Voyez, c'est la déesse !
Qui dans l'ombre se dresse
Et vers nous tend les bras !

ZURGA
Son voile se soulève !
Ô vision ! Ô rêve !
La foule est à genoux !

NADIR ET ZURGA
Oui, c'est elle !
C'est la déesse plus charmante et plus belle !
Oui, c'est elle !
C'est la déesse qui descend parmi nous !
Son voile se soulève et la foule est à genoux !

NADIR
Mais à travers la foule
Elle s'ouvre un passage !

ZURGA
Son long voile déjà
Nous cache son visage !

NADIR
Mon regard, hélas !
La cherche en vain !

ZURGA
Elle fuit !

NADIR
Elle fuit !
Mais dans mon âme soudain
Quelle étrange ardeur s'allume !

ZURGA

Quel feu nouveau me consume !

NADIR

Ta main repousse ma main !

ZURGA

Ta main repousse ma main !

NADIR

De nos cœurs l'amour s'empare

Et nous change en ennemis !

ZURGA

Non, que rien ne nous sépare !

NADIR

Non, rien !

ZURGA ET NADIR

Jurons de rester amis !

Oh oui, jurons de rester amis !

Oui, c'est elle ! C'est la déesse !

En ce jour qui vient nous unir,

Et fidèle à ma promesse,

Comme un frère je veux te chérir !

C'est elle, c'est la déesse

Qui vient en ce jour nous unir !

Oui, partageons le même sort,

Soyons unis jusqu'à la mort !

Hector Berlioz

« *Maintenant... Devant la maison* » – extrait de *La Damnation de Faust*

MÉPHISTOPHÉLÈS (*il fait le mouvement d'un homme qui joue de la vielle*)

Maintenant,
Chantons à cette belle une chanson morale,
Pour la perdre plus sûrement.

Devant la maison
De celui qui t'adore,
Petite Louison,
Que fais-tu dès l'aurore ?
Au signal du plaisir,
Dans la chambre du drille,
Tu peux bien entrer fille,
Mais non fille en sortir.
Devant la maison...
Il te tend les bras :
Près de lui
Tu cours vite.
Bonne nuit, hélas !
Ma petite, bonne nuit.
Près du moment fatal
Fais grande résistance,
S'il ne t'offre d'avance
Un anneau conjugal.
Chut ! Disparaissez !
Silence !

Léo Delibes

Duo des fleurs – extrait de *Lakmé*

LAKMÉ

Viens, Mallika, les lianes en fleurs
Jettent déjà leur ombre
Sur le ruisseau sacré, qui coule calme et sombre,
Éveillé par le chant des oiseaux tapageurs !

MALLIKA

Oh ! Maîtresse,
C'est l'heure où je te vois sourire,
L'heure bénie où je puis lire
Dans le cœur toujours fermé de Lakmé !

LAKMÉ

Dôme épais, le jasmin
À la rose s'assemble,
Rive en fleurs, frais matin,
Nous appellent ensemble.
Ah ! Glissons en suivant
Le courant fuyant :
Dans l'onde frémissante,
D'une main nonchalante,
Gagnons le bord,
Où l'oiseau chante,
L'oiseau, l'oiseau chante.
Dôme épais, blanc jasmin,
Nous appellent ensemble !

MALLIKA

Sous le dôme épais, où le blanc
jasmin
À la rose s'assemble,
Sur la rive en fleurs riant au matin,
Viens, descendons ensemble.
Doucement glissons
De son flot charmant
Suivons le courant fuyant :
Dans l'onde frémissante,
D'une main nonchalante,
Viens, gagnons le bord,
Où la source dort
Et l'oiseau, l'oiseau chante.
Sous le dôme épais,
Sous le blanc jasmin,
Ah ! Descendons ensemble !

LAKMÉ

Mais, je ne sais quelle crainte subite,
S'empare de moi,
Quand mon père va seul à leur ville maudite ;
Je tremble, je tremble d'effroi !

MALLIKA

Pour que le Dieu Ganeça le protège,
Jusqu'à l'étang où s'ébattent joyeux
Les cygnes aux ailes de neige,
Allons cueillir les lotus bleus.

LAKMÉ

Oui, près des cygnes aux ailes de neige,
Allons cueillir les lotus bleus.

LAKMÉ

Dôme épais, le jasmin
À la rose s'assemble,
Rive en fleurs, frais matin,
Nous appellent ensemble.
Ah ! Glissons en suivant
Le courant fuyant :
Dans l'onde frémissante,
D'une main nonchalante,
Gagnons le bord,
Où l'oiseau chante,
L'oiseau, l'oiseau chante.
Dôme épais, blanc jasmin,
Nous appellent ensemble !

MALLIKA

Sous le dôme épais, où le blanc
jasmin
À la rose s'assemble,
Sur la rive en fleurs riant au
matin,
Viens, descendons ensemble.
DouceMENT glissons
De son flot charmant
Suivons le courant fuyant :
Dans l'onde frémissante,
D'une main nonchalante,
Viens, gagnons le bord,
Où la source dort
Et l'oiseau, l'oiseau chante.
Sous le dôme épais,
Sous le blanc jasmin,
Ah ! Descendons ensemble !

Joseph Poniatowski

« *Asile auguste et solitaire... Mère adorée* » – extrait de *Pierre de Médicis*

JULIEN

Asile auguste et solitaire,
Où dorment à jamais
Les puissants de la terre,
Et mes nobles aïeux,
Salut !...
Je viens,
Dans l'ombre et le mystère
Te faire, avant de fuir,
Mes douloureux adieux !

Toi dont la mort a fermé la paupière,
Ma sainte mère !...
Vois mes douleurs,
Mes pleurs brûlants...
Jette sur moi tes regards vigilants,
Et que ma voix
Qui t'appelle, ô ma mère !
N'implore pas en vain
Ton généreux secours,
Pour protéger ton fils,
Et sauver ses amours !
Mère adorée,
Ombre chérie !
Il me faut quitter ma patrie,
Et cette tombe où j'ai pleuré
Celle que j'adorai
Pendant sa sainte vie !...
Reçois d'un fils
Qui pleure et qui te prie,
L'adieu sacré !
Ma mère ! Adieu !
Mère adorée, ombre chérie !
D'un fils qui pleure

Reçois l'adieu sacré !
Ma mère !
D'un fils qui pleure
Ombre chérie !
D'un fils qui pleure et qui te prie.
Reçois l'adieu sacré !
Et toi !...
Toi qui n'est plus mon frère,
Puisqu'il me faut te fuir,
Pierre, malheur à toi !
Mais qui vient donc vers moi ?
Si jamais l'objet de ma foi
Devait souffrir de la colère,
Et courir un danger
Pierre, malheur à toi !
Aux armes mes amis !...
Sauvons celle que j'aime !
Délivrons la patrie
En ce moment suprême !
La sainte patrie,
Sanglante flétrie,
Se lève, et nous crie :
Enfants levez-vous !
Mes enfants, levez-vous !
Ah ! Bel ange céleste !
À toi mon cœur reste,
Plus d'ombre funeste,
Le ciel est pour nous.
Vengeance !
Nous combattons sans peur
Médicis l'oppresseur !
Nos tyrans,
Malheur à nos tyrans !
Nous combattons sans peur
Médicis l'oppresseur !
Vengeance ou la mort !
Nos tyrans,

À nos tyrans,
Malheur à nos tyrans,
L'heure s'avance !

Jules Massenet

Air du Cours-la-Reine « Suis-je gentille ainsi » – extrait de Manon

MANON

Suis-je gentille ainsi ?
Est-ce vrai ? Grand merci !
Je consens, vu que je suis bonne,
À laisser admirer ma charmante personne...
Je marche sur tous les chemins
Aussi bien qu'une souveraine ;
On s'incline, on baise mes mains,
Car par la beauté je suis reine !
Mes chevaux courent à grands pas ;
Devant ma vie aventureuse
Les grands s'avancent chapeau bas ;
Je suis belle, je suis heureuse !
Autour de moi, tout doit fleurir !
Je vais à tout ce qui m'attire
Et si Manon devait jamais mourir,
Ce serait, mes amis, dans un éclat de rire !
Ah ! Ah ! Ah !

Obéissons quand leur voix appelle
Aux tendres amours,
Toujours, toujours, toujours,
Tant que vous êtes belle, usez sans les compter
Vos jours, tous vos jours !
Profitions bien de la jeunesse,
Des jours qu'amène le printemps ;
Aimons, rions, chantons sans cesse,
Nous n'avons encor que vingt ans !
Ah ! Ah !

Le cœur hélas le plus fidèle,
Oublie en un jour l'amour,
L'amour, l'amour...
Et la jeunesse ouvrant son aile
A disparu sans retour,
Sans retour.
Profitons bien de la jeunesse,
Bien court, hélas !, est le printemps !
Aimons, chantons, rions sans cesse,
Nous n'aurons pas toujours vingt ans !

Étienne-Nicolas Méhul

« *Vainement Pharaon... Champs paternels* » – extrait de *Joseph*

JOSEPH

Vainement Pharaon, dans sa reconnaissance,
S'empresse à flatter mes désirs ;
Au milieu des honneurs, de la magnificence,
Mon cœur est tourmenté par d'amers souvenirs.
Champs paternels, Hébron, douce vallée !
Loin de vous a languï ma jeunesse exilée,
Comme au vent du désert se flétrit une fleur.
Mon père ! Ô Jacob ! Dans une pure ivresse,
Tu m'appelais l'espoir, l'appui de ta vieillesse,
Et sans moi tu vieillis en pleurant mon malheur !
Frères jaloux, troupe cruelle !
C'est vous dont la main criminelle
À son amour m'osa ravir.
Avez-vous pu voir sans frémir
Ses pleurs, sa douleur paternelle ?
Ingrats ! Je devrais vous haïr,
Et pourtant, malgré mes alarmes,
Malgré cet affreux souvenir,
Si vous pouviez vous repentir,
Je serais touché de vos larmes.

Giuseppe Verdi

« Elle ne m'aime pas » – extrait de *Don Carlos*

PHILIPPE, *comme en un rêve*
Elle ne m'aime pas ! Non !
Son cœur m'est fermé,
Elle ne m'a jamais aimé !
Je la revois encor,
Regardant en silence
Mes cheveux blancs,
Le jour qu'elle arriva de France.
Non, elle ne m'aime pas !
Elle ne m'aime pas !

(Revenant à lui-même :)

Où suis-je ? Ces flambeaux
Sont consumés... L'aurore argente ces vitraux,
Voici le jour ! Hélas ! Le sommeil salutaire,
Le doux sommeil a fui pour jamais ma paupière !
Je dormirai dans mon manteau royal,
Quand aura lui pour moi l'heure dernière,
Je dormirai sous les voûtes de pierre
Des caveaux de l'Escorial !
Si la Royauté nous donnait le pouvoir
De lire au fond des cœurs où Dieu seul peut tout voir !
Si le Roi dort, la trahison se trame,
On lui ravit sa couronne et sa femme !
Je dormirai dans mon manteau royal, etc.
Ah ! Si la Royauté nous donnait le pouvoir
De lire au fond des cœurs !
Elle ne m'aime pas ! Non ! Son cœur m'est fermé,
Elle ne m'aime pas !

Jacques Offenbach

« *Vois sous l'archet frémissant* » – extrait des *Contes d'Hoffmann*

NICKLAUSSE

Vois sous l'archet frémissant
Vibrer la boîte sonore,
Entends le céleste accent
De cette âme qui s'ignore,
Écoute passer dans l'air
Le son pénétrant et clair
De cette corde éplorée,
De cette corde éplorée :
Elle console tes pleurs,
Elle mêle ses douleurs
À ta douleur enivrée !
C'est l'amour, c'est l'amour vainqueur,
Poète, donne ton cœur !
C'est l'amour, l'amour vainqueur,
Donne, poète, donne ton cœur !
Elle console tes pleurs,
Elle mêle ses douleurs à ta douleur,
À ta douleur enivrée, enivrée,
À ta douleur enivrée :
C'est l'amour, oui, c'est l'amour,
C'est l'amour vainqueur,
Poète, donne ton cœur !
C'est l'amour, l'amour vainqueur,
Donne, poète, donne ton cœur !

Jacques Offenbach

Duo de la mouche – extrait de Orphée aux Enfers

EURYDICE

Il m'a semblé sur mon épaule
Sentir un doux frémissement !

JUPITER, *à part*

Il s'agit de jouer mon rôle.
Plus un mot ! Car, dès ce moment,
Je n'ai droit qu'au bourdonnement !

Il tourne autour d'Eurydice en bourdonnant.

EURYDICE

Ah ! La belle mouche !

Jupiter bourdonne.

Le joli fredon !

JUPITER, *à part*

Ma chanson la touche,
Chantons ma chanson !

Il fredonne.

EURYDICE

Le joli fredon !
Bel insecte, à l'aile dorée,
Veux-tu rester mon compagnon ?
Ces lieux dont tu forças l'entrée,
Hélas ! Me servent de prison.
Ne me quitte pas, je t'en prie,
Reste, on prendra bien soin de toi :
Je t'aimerai, mouche jolie,
Reste avec moi !

JUPITER, *à part*

Quand on veut se faire adorer,
Il faut se laisser désirer.

EURYDICE, *se précipitant vers lui*

Je la tiens par son aile d'or !

JUPITER

Pas encor !

Il s'échappe au moment où elle va le saisir, et saute sur un meuble.

EURYDICE

Fi ! La méchante ! La méchante !
Elle ne cherche qu'à me fuir !
Ah ! Par ton aile si brillante,
Malgré toi, je veux te saisir.

JUPITER

J'ai pris des ailes, ma charmante,
J'ai bien le droit de m'en servir.
Je veux prolonger ton attente
Avant de me laisser saisir.

EURYDICE, *le poursuivant pendant qu'il sautille de meuble en meuble et de mur en mur.*

En vain, à ma poursuite tu voudrais échapper.

JUPITER, *à part*

Moi, je me sauve, quitte à me faire attraper.

EURYDICE

Je te trouverai bien, cruelle...

JUPITER

J'y compte bien.

EURYDICE

Où donc est-elle ? Sur ce fauteuil ! Attention !...

Elle ôte le voile de gaze qu'elle a au cou.

De cette gaze légère,
Sans l'étouffer, je puis faire
Un filet à papillon.

Elle s'est approchée sur la pointe du pied.

JUPITER
Attention ! Attention !

EURYDICE, *lui jetant le filet*
Ah ! La voilà prise ! Plus de résistance !

JUPITER, *sous le voile*
La plus prise des deux n'est pas celle qu'on pense.

EURYDICE,
Chante, chante !

JUPITER, *imitant la mouche*
Zi

EURYDICE ET JUPITER
Ah ! Je la tiens !
Ah ! C'est charmant !

Charles Gounod

« Par quel trouble... Nuit resplendissante » – extrait de *Cinq-Mars*

MARIE
Par quel trouble profond suis-je ici ramenée ?
Quelle image est devant mes yeux !
Ils résonnent encore en mon âme étonnée
Ces mots audacieux... :
« Par pitié, soyez seule, ici dans un instant. »

Nuit resplendissante et silencieuse,
Ah ! Verse en mon cœur
Ta paix et ta douceur ;
Dans tes profondeurs, nuit délicieuse,
Les astres en feu
Dorment dans l'éther bleu.
Une brise pure,
Un vague murmure,
Sous le ciel clair
Glissent dans l'air,
Sans éveiller la tranquille nature.
Seule je veille et, le cœur plein d'émoi,
Tandis que passe l'heure lente,
En vain j'implore frissonnante
Le calme solennel qui plane autour de moi.
Nuit resplendissante et silencieuse,
Ah ! Verse en mon cœur
Ta paix et ta douceur ;
Dans tes profondeurs, nuit délicieuse,
Les astres en feu
Dorment dans l'éther bleu.
Une brise pure,
Un vague murmure,
Sous le ciel clair
Glissent dans l'air,
Sans éveiller la tranquille nature.
Seule je veille et, le cœur plein d'émoi,
J'implore en vain la paix,
La paix qui règne autour de moi.

JULIE FUCHS

Après des études de violon et de théâtre en Avignon, Julie Fuchs se tourne vers le chant et obtient un premier prix du Conservatoire de Paris (CNSMDP) à l'unanimité avec les félicitations du jury en 2010. Parmi ses projets récents figurent Alphyse dans *Les Boréades* de Rameau avec Les Musiciens du Louvre Grenoble dirigés par Marc Minkowski à Aix-en-Provence, Grenoble, Versailles et Cracovie, Servilia dans *La Clemenza di Tito* au Théâtre des Champs-Élysées, Carolina dans *Il Matrimonio segreto*, Susanna dans *Nozze di Figaro*, Rosane dans *La Verità in cimento*, La Comtesse de Folleville dans *Le Voyage à Reims* à l'Opéra de Zurich, La Folie dans *Platée* à l'Opéra National de Paris, *La Fille du régiment* à l'Opéra de Vienne... Elle est « Révélation classique » de l'ADAMI en 2009, lauréate du Prix Palazzetto Bru Zane au Concours de Paris en 2010, Prix Gabriel Dussurget du Festival d'Aix-en-Provence en 2011. Julie Fuchs est marraine de « Tous à l'opéra » aux côtés de Ruggero Raimondi, « Révélation lyrique » aux Victoires de la musique 2012, « Révélation musicale » pour la saison 2012/2013 du Syndicat Professionnel de la

Critique de Théâtre, Musique et Danse, 2^e prix du Concours Operalia Plácido Domingo 2013, « Artiste lyrique de l'année » aux Victoires de la Musique 2014. À l'opéra, elle interprète Susanna dans *Le Nozze di Figaro* à la Cité de la musique, Galatea dans *Acis et Galatée* de Haendel au Festival d'Aix-en-Provence ainsi qu'à La Fenice de Venise, Missia dans *La Veuve joyeuse* de Lehár à l'Opéra de Reims, le rôle-titre de *Rita* de Donizetti au Musikverein de Graz, Musetta dans *La Bohème* de Puccini à Angers-Nantes Opéra, le rôle-titre de *Ciboulette* de Hahn à l'Opéra-Comique, Zerbina dans *Ariadne auf Naxos* de Richard Strauss au Théâtre de l'Athénée, Morgana dans *Alcina* de Handel à Zurich. En concert, elle chante au Théâtre des Champs-Élysées le *Requiem* et les *Vêpres solennelles* de Mozart sous la direction de Jean-Claude Malgoire, au Musikverein de Graz le *Requiem* de Mozart sous la direction d'Ádám Fischer, aux Chorégies d'Orange en concert de gala avec Luciano Acocella, à Paris la *Messe en ut* de Mozart avec Insula Orchestra sous la direction de Laurence Equilbey, au Bozar de Bruxelles sous la direction de Leonardo García Alarcón, au Festival de Saint-Denis dans *Le Christ au Mont des*

Oliviers de Beethoven, à la Casa da Música de Porto *Les Illuminations* de Britten sous la direction de Jérémie Rhorer. Ouverte à d'autres univers musicaux, Julie Fuchs collabore en studio avec des musiciens de jazz comme Giovanni Mirabassi ou Paco Seri. Elle fait une interprétation remarquée du rôle de Maria dans *The Sound of Music* au Théâtre du Châtelet et interprète celui d'Eliza Doolittle dans *My Fair Lady* à l'Opéra de Metz. Julie Fuchs joue de toutes les facettes de sa personnalité artistique dans le spectacle *De quoi j'ai l'air ?*, qu'elle interprète en compagnie de l'ensemble Le Balcon dirigé par Maxime Pascal à l'Opéra d'Avignon, à l'Opéra-Comique et à Rouen. Sa discographie comprend *Renaud* de Sacchini, *Hercule mourant* de Dauvergne, un enregistrement de mélodies de jeunesse de Mahler et Debussy avec le pianiste Alphonse Cemin et l'intégrale des mélodies pour piano et voix de Poulenc.

MARIANNE CREBASSA

Marianne Crebassa a étudié le piano et le chant au Conservatoire de Montpellier. En 2008, alors âgée de 21 ans, elle fait ses débuts à l'Opéra de Montpellier dans

Manfred de Schumann sous la direction de Hervé Niquet. Elle est ensuite invitée par l'Opéra de Montpellier et le Festival de Radio France pour plusieurs projets : *Fedra* de Pizetti et *Zaira* de Bellini dirigés par Enrique Mazzola, *Le Martyre de saint Sébastien* de Debussy et *La Traviata* dirigés par Alain Altinoglu, ainsi que *Friederike* de Lehár sous la direction de Lawrence Foster. En 2010, à la suite de son interprétation d'Isabella Linton dans *The Wuthering Heights* de Herrmann au Festival de Radio France, Marianne Crebassa intègre pour une durée de deux ans l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris. En mai 2011, elle fait ses débuts en Orphée dans une production de l'Atelier Lyrique ; en juillet 2011, elle est de nouveau invitée par le Festival de Radio France pour chanter le rôle-titre de *La Magicienne* de Halévy sous la baguette de Lawrence Foster. Lors de la saison 2011/2012, elle se produit dans *Lulu* et *Rigoletto* à l'Opéra Bastille et chante Ramiro (*La Finta Giardiniera*) dans la production annuelle de l'Atelier Lyrique. Révélation de l'ADAMI en 2011, Marianne Crebassa a également remporté le Prix de l'AROP et le Prix Carpeaux respectivement en 2011 et 2012. C'est en août 2012 que Marianne

Crebassa fait ses débuts au Festival de Salzbourg dans *Tamerlano* (Irène) sous la direction de Marc Minkowski et aux cotés de Plácido Domingo ; en janvier 2013, elle se produit à la Mozartwoche de Salzbourg dans une nouvelle production de *Lucio Silla*. Ses derniers engagements l'ont conduite au Musikverein de Vienne pour *Le Martyre de saint Sébastien*, à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne pour *Roméo et Juliette* de Berlioz, aux festivals de Salzbourg et de Brême pour la reprise de *Lucio Silla* avec Les Musiciens du Louvre Grenoble ainsi qu'à Montpellier pour *Così fan tutte* (Dorabella). La saison 2013/2014 a amené Marianne Crebassa à faire ses débuts à Amsterdam dans une nouvelle production de *Faust*. Elle retourne au Festival de Saint-Denis pour chanter les *Vêpres solennelles d'un confesseur* de Mozart et le *Requiem en ut mineur* de Michael Haydn, ainsi qu'au Festival de Brême pour chanter la partie vocale d'une création de Fazil Say. Durant l'été 2014, elle est de nouveau invitée par le Festival de Salzbourg pour interpréter le rôle-titre de *Charlotte Salomon*, création de Marc-André Dalbavie. Cette saison, elle fait ses débuts à La Scala de Milan dans *Lucio Silla* sous la direction de Marc Minkowski.

Elle est également de retour à Salzbourg pour la Mozartwoche avec Les Musiciens du Louvre Grenoble et l'Académie Équestre de Versailles de Bartabas dans *Davide Penitente* en janvier 2015. En concert, elle fait ses débuts avec l'Orchestre National de France sous la direction de Daniele Gatti ainsi qu'avec l'Orchestre du Capitole de Toulouse dans *Shéhérazade* de Ravel ; elle fait également ses débuts aux États-Unis avec le Chicago Symphony Orchestra sous la direction de Esa-Pekka Salonen.

STANISLAS DE BARBEYRAC

Né en 1984, Stanislas de Barbeyrac étudie au Conservatoire de Bordeaux dans la classe de Lionel Sarrazin avant d'intégrer, en 2008, l'Atelier Lyrique de l'Opéra National de Paris. Au sein de cette structure, il participe à de nombreux concerts et récitals, ainsi qu'aux productions de *Mirandolina* de Martinù (rôle de Fabrizio) et de *Faust* de Fénelon à l'Opéra National de Paris. 1^{er} Prix Opéra au Concours de Chant de Béziers, 1^{er} Prix Opéra, 1^{er} Prix Voix d'hommes et Prix du public au Concours International de Marmande 2008, Prix du Cercle Carpeaux et Prix Lyrique de

l'Association pour le Rayonnement de l'Opéra de Paris en 2010, il est également lauréat du Concours International Reine Élisabeth 2011. Stanislas de Barbeyrac participe à *Salomé* (Un Esclave) à Toulouse, *Manon Lescaut* (Edmond) et *Tristan und Isolde* (Un Marin/Un Berger) à Nice, *Fidelio* (Jaquino) à Tours, *Lucia di Lammermoor* (Arturo) à Metz, *Pagliacci* (Beppe) et *Poliuto* (Nearco) à Marseille, *Eugène Onéguine* (Lenski) au Théâtre du Châtelet avec Jean-François Zygel ainsi qu'avec Opéra-Éclaté, *La Traviata* (Gastone) et *Rigoletto* (Borsa) aux Chorégies d'Orange 2009 et 2011, *Salomé* (Narraboth) puis *Tannhäuser* (Walter von der Vogelweide) à l'Opéra National de Paris, *Carmen* (Don José) en concert au Festival Ninon Vallin, *Otello* (Cassio) à Toulon, *Elias* à Paris et au Festival de La Chaise-Dieu, *Der ferne Klang* (Le Chevalier/Un Individu suspect) de Schreker à l'Opéra du Rhin. Il se produit en concert dans *Les Illuminations* de Benjamin Britten à Lille, donne des récitals Schumann, Mahler et Britten à Marseille et à Tours, chante *Aucassin et Nicolette* (rôle d'Aucassin) avec l'Orchestre de Pays de Savoie (CD chez Timpani). Après ses prises de rôle du Chevalier de la Force (*Dialogues des carmélites*) à Toulon et d'Alfredo (*La Traviata*) à Saint-Étienne,

Stanislas de Barbeyrac est invité la saison dernière pour *Alceste* (Evandre) à l'Opéra National de Paris avec Les Musiciens du Louvre Grenoble, *Dialogues des carmélites* à Nantes, le *Requiem* de Mozart à São Paulo, *Lucia di Lammermoor* et la création de *Colomba* de Jean-Claude Petit à Marseille, avant d'interpréter Tamino dans *Die Zauberflöte* au Festival d'Aix-en-Provence. Cette saison, il est réinvité à São Paulo pour *Salomé*, fait ses débuts au Covent Garden de Londres dans *Idomeneo* (Arbace), chante *La Belle Hélène* en Avignon, puis *Davide Penitente* à Salzbourg sous la direction de Marc Minkowski, avant de retrouver l'Opéra National de Paris dans *Le Roi Arthur* (Lyonnel) aux côtés de Roberto Alagna sous la direction de Philippe Jordan dans une nouvelle production de Graham Vick, puis dans *Alceste*, où il fait ses débuts dans le rôle d'Admète sous la direction de Marc Minkowski (mise en scène d'Olivier Py).

FLORIAN SEMPEY

Nommé dans la catégorie « Révélation lyrique » des Victoires de la Musique 2013, le baryton Florian Sempey poursuit en 2014/2015 une brillante

trajectoire, marquée notamment par le rôle-titre d'*Il Barbiere di Siviglia* de Rossini à l'Opéra de Paris, où il interprète également Le Marquis d'Obigny dans *La Traviata* de Verdi. Sur les scènes de l'Opéra de Bordeaux et de l'Opéra Royal de Versailles, il est Anténor dans *Dardanus* de Rameau avec l'Ensemble Pygmalion ; à l'Opéra-Comique de Paris, il chante Falke dans *La Chauve-souris* de Johann Strauss mise en scène par Ivan Alexandre et dirigée par Marc Minkowski. C'est aussi sous la baguette de Marc Minkowski qu'il chante les *Lieder eines fahrenden Gesellen* de Mahler. Florian Sempey débute ses études musicales avec l'apprentissage du piano puis vient au chant en entrant dans la classe de Françoise Detchenique au Conservatoire de Libourne tout en y poursuivant le piano avec Alain Perez. Trois ans plus tard, il quitte Libourne avec son diplôme de fin de cycle et une place de finaliste au Concours de chant lyrique des Amis du Grand Théâtre de Bordeaux ; en 2007, il intègre le Conservatoire de Bordeaux dans la classe de Maryse Castets. Il remporte l'année suivante le 1^{er} Prix d'opéra ainsi que le Prix du public du Concours de chant des Amis du Grand Théâtre de Bordeaux. Il sera également

finaliste du Concours S'entiels de Nantes en 2009 et demi-finaliste du Concours international de l'Opéra de Marseille sous la présidence de Rolando Villazón. Il fait ses débuts sur la scène de l'Opéra de Bordeaux dans le rôle de Papageno (*La Flûte enchantée* de Mozart) et, quelques mois plus tard, dans celui de Moralès dans *Carmen* de Bizet. Par la suite, sur la scène de l'Opéra de Paris, Florian Sempey chante dans *Rigoletto* de Verdi, *Alceste* de Gluck, *Madame Butterfly* de Puccini, et dans le cadre de l'Atelier Lyrique, dans *Street Scenes* de Kurt Weill, *L'Heure espagnole* de Ravel et *La Finta Giardinera* de Mozart. En 2014, le Nederlandse Opera d'Amsterdam l'a accueilli pour le rôle de Valentin dans *Faust*. Il a donné *La Chauve-souris* de Johann Strauss sous la direction de Marc Minkowski à l'Opéra-Comique en décembre. Il a chanté Figaro dans le cadre du Festival Rossini de Pesaro et à l'Opéra de Saint-Étienne, et s'est produit à Cracovie (rôle de Julien de Médicis dans *Pierre de Médicis*), aux Soirées Lyriques de Sanxay ainsi que, dans le cadre d'un partenariat entre Paris International Opera Competition et le Programme pour jeunes artistes du Bolchoï, sur la scène du prestigieux théâtre moscovite et au Théâtre Impérial

de Compiègne. Florian Sempéy a remporté le Prix Carpeaux de l'Opéra National de Paris en 2012.

NICOLAS COURJAL

Né à Rennes, Nicolas Courjal entre en 1995 dans la classe de Jane Berbié au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Il fait ensuite partie de la troupe de l'Opéra-Comique, puis de l'Opéra de Wiesbaden. Il participe en 2001 au Festival de Wexford, où il reçoit le prix Gerard-Arnhold et interprète en 2001-2002 *Sapho* et *Madame Butterfly*. Il a chanté *Robert le Diable* à Covent Garden, *L'Enfant et les Sortilèges* et *L'Heure espagnole* avec l'Orchestre National de Lyon et Leonard Slatkin à Lyon et à la Salle Pleyel, le *Requiem* de Verdi avec l'Orchestre National de Lorraine et Jacques Mercier, Basilio (*Le Barbier de Séville*) à Bordeaux, Nourabad (*Les Pêcheurs de perles*) en version de concert à Paris et à Nantes, Le Sultan (*Marouf*) à l'Opéra-Comique, *Un ballo in maschera* aux Chorégies d'Orange, Narbal (*Les Troyens*) à Marseille, *Sigurd* à Genève, *Nabucco* aux Chorégies d'Orange, *Herculanum* de Félicien David avec le Palazzetto Bru Zane à Versailles, le rôle-titre du *Roi d'Ys* et *La*

Straniera à Marseille. Parallèlement, il se produit en concert avec l'Orchestre de Mulhouse, l'Orchestre Symphonique Tchaïkovski de Moscou, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Nice, l'Orchestre d'Avignon, la Philharmonie de Lorraine, l'Orchestre de la RTVE de Madrid, l'Orchestre de l'Accademia di Santa Cecilia, l'Orchestre du Festival Berlioz, l'Orchestre Philharmonique de Bruxelles, le Philharmonia Orchestra à Londres... Cette saison, Nicolas Courjal chante notamment Méphistophélès dans *La Damnation de Faust* au Festival Berlioz, en récital aux Chorégies d'Orange 2015, Le Roi Marke (*Tristan und Isolde*) à Bordeaux, Gessler (*Guillaume Tell*) à Monte-Carlo, Moïse de Rossini à Marseille, Hérodes (*L'Enfance du Christ*) à Avignon, *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel avec le Philharmonia Orchestra de Londres. Les saisons suivantes, il participera à une reprise de *Carmen* à Covent Garden, incarnera Le Grand Prêtre dans *Œdipe* d'Enesco à Covent Garden et abordera à Marseille ses premiers Pimène (*Boris Godounov*), Philippe II (*Don Carlo*) et Nathanaël (*Les Contes d'Hoffmann*). Il chantera

à Lausanne dans *L'Orfeo* de Monteverdi et donnera plusieurs concerts, entre autres *L'Enfance du Christ* et le *Requiem* de Verdi avec l'Orchestre National des Pays de la Loire. Nicolas Courjal a participé à plusieurs enregistrements audio et vidéo : *Stabat Mater* de Dvořák, *Requiem* de Thierry Lancino, *Joseph Merrick, dit Elephant Man* de Laurent Petitgirard, *Carmen* au Royal Opera House Covent Garden, *Dimitri* de Victorin de Joncières, qui vient de paraître, et *Herculanum* de Félicien David, à paraître prochainement, tous deux avec le Palazzetto Bru Zane.

MARC MINKOWSKI

D'abord bassoniste, Marc Minkowski aborde très jeune la direction d'orchestre, notamment sous le regard de Charles Bruck au sein de la Pierre Monteux Memorial School aux États-Unis. À l'âge de 19 ans, il fonde Les Musiciens du Louvre Grenoble, ensemble qui prend activement part au renouveau baroque et avec lequel il défriche aussi bien le répertoire français (Lully, Rameau, Campra, Marais, Mouret, Rebel, Mondonville...) que Handel (*Il Trionfo del Tempo, Amadigi, Teseo, Ariodante, Giulio Cesare, Hercules, Semele*), avant d'aborder

Mozart, Rossini, Offenbach, Bizet ou Wagner. Il sillonne l'Europe, avec ou sans son orchestre, de Salzbourg (*L'Enlèvement au sérail, Mitridate, Così fan tutte, Lucio Silla* en 2013) à Bruxelles (*La Cenerentola, Don Quichotte* de Massenet, *Les Huguenots* de Meyerbeer, *Il Trovatore* en 2012) et d'Aix-en-Provence (*Le Couronnement de Poppée, Les Noces de Figaro, Idomeneo, L'Enlèvement au Sérail, Don Giovanni* avec le London Symphony Orchestra en 2013 et *Le Turc en Italie* de Rossini en 2014) à Zurich (*Il Trionfo del Tempo, Giulio Cesare, Agrippina, Les Boréades, Fidelio, La Favorite*), en passant par le Musikfest Bremen. Régulièrement à l'affiche de l'Opéra de Paris (*Platée, Idomeneo, La Flûte enchantée, Ariodante, Giulio Cesare, Iphigénie en Tauride, Mireille, Alceste* en 2015) et du Théâtre du Châtelet (*La Belle Hélène, La Grande-Duchesse de Gérolstein, Carmen, Die Feen* de Wagner), il se produit aussi à l'Opéra-Comique, où il ressuscite *La Dame blanche* de Boieldieu, dirige *Pelléas et Mélisande* pour le centenaire de l'ouvrage en 2002, *Cendrillon* de Massenet et *La Chauve-souris* de Johann Strauss en 2014 ; mais aussi à Venise (*Le Domino noir* d'Auber), Moscou (création scénique de *Pelléas* en Russie), Berlin (*Robert le Diable, Il Trionfo del Tempo*),

Amsterdam (*Roméo et Juliette*, *Iphigénie en Aulide* et *Iphigénie en Tauride*, *Faust* de Gounod au printemps 2014), Vienne au Theater an der Wien (*Hamlet*, *Le Nozze di Figaro* de Mozart en 2015), ou à la Staatsoper, où Les Musiciens du Louvre Grenoble ont été en 2010 le premier orchestre français à se produire dans la fosse (*Alcina* de Handel). Il fait cette saison ses débuts à Covent Garden (*Idomeneo* et *La Traviata*) et à La Scala (*Lucio Silla*). Marc Minkowski est également l'hôte régulier d'orchestres symphoniques avec lesquels son répertoire évolue de plus en plus vers les XIX^e et XX^e siècles de Bruckner, Mahler, Grieg, Ravel, Stravinski, Lili Boulanger, Albert Roussel, John Adams ou Olivier Greif. Souvent invité en Allemagne – par la Staatskapelle de Dresde, les Berliner Philharmoniker, le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin, le Gewandhausorchester de Leipzig, l'Orchestre de la Bayerische Staatsoper ou l'Orchestre de la Radio de Francfort, il dirige également le Mahler Chamber Orchestra, les Wiener Symphoniker, le Mozarteum Orchester de Salzbourg, le BBC Symphony Orchestra, le Cleveland Orchestra, le Los Angeles Philharmonic, l'Orchestre de la Radio Suédoise, l'Orchestre

de la Radio Finlandaise, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, l'Orchestre du Théâtre Mariinsky et l'Orchestre Philharmonique du Qatar. Il est invité à plusieurs reprises par les Wiener Philharmoniker. Après le succès remporté en 2009 par Les Musiciens du Louvre Grenoble au Wiener Konzerthaus lors d'une intégrale des symphonies « londoniennes » de Haydn enregistrée *live* par Naïve – leur éditeur exclusif depuis 2007 –, la même salle les a accueillis pour l'enregistrement de l'intégrale des symphonies de Schubert en 2012. En 2013, Marc Minkowski enregistre *Le Vaisseau fantôme* de Dietsch et *Der fliegende Holländer* de Wagner avec son orchestre, et en 2014 *La Passion selon saint Jean* de Bach à paraître prochainement. Marc Minkowski a été nommé directeur artistique de la Mozartwoche à Salzbourg, dont il assume la programmation depuis janvier 2013, et a été prolongé jusqu'en 2017. En janvier 2015, il y invite Bartabas et son Académie Équestre de Versailles pour une nouvelle production de *Davide Penitente* de Mozart. En juin 2011, il a créé le festival Ré Majeure sur l'île de Ré.

LES MUSICIENS DU LOUVRE GRENOBLE

Fondés en 1982 par Marc Minkowski, Les Musiciens du Louvre Grenoble font revivre les répertoires baroque, classique et romantique sur instruments d'époque. Depuis trente ans, l'orchestre s'est fait remarquer pour sa relecture des œuvres de Handel, Purcell et Rameau, mais aussi de Haydn et Mozart ou, plus récemment, de Bach et de Schubert. Il est également reconnu pour son interprétation de la musique française du XIX^e siècle : Berlioz (*Les Nuits d'été*, *Harold en Italie*), Bizet (*L'Arlésienne*), Massenet (*Cendrillon*)... Parmi ses récents succès lyriques, citons *Orfeo ed Euridice* de Gluck (Salzbourg, MC2: Grenoble), un gala Mozart pour les 30 ans de l'orchestre, *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach (Salle Pleyel), *Der fliegende Holländer* de Wagner (Opéra de Versailles, MC2: Grenoble, Konzerthaus de Vienne, Palau de la Música Catalana de Barcelone) et *Lucio Silla* de Mozart (Mozartwoche, Festival de Salzbourg, Musikfest Bremen où l'orchestre se produit régulièrement depuis 1995). Année Rameau oblige, la saison 2014/2015 a commencé par *Les Boréades* à Grenoble (MC2), Versailles et Cracovie. L'orchestre se produit également pour la première fois avec un chef invité, Teodor

Currentzis, dans un programme Mozart-Haydn (le 6 mai à la MC2). Puis il reprendra *Le Nozze di Figaro* (Mozart) à Vienne et *Alceste* (Gluck) à l'Opéra Garnier. Après les intégrales des symphonies « londoniennes » de Haydn chez Naïve en 2010, des symphonies de Schubert (2012) et le coffret du *Vaisseau fantôme* de Dietsch et *Der fliegende Holländer* de Wagner (2013), paraîtra prochainement *La Passion selon saint Jean* de Bach. En résidence à Grenoble depuis 1996, Les Musiciens du Louvre Grenoble développent de nombreux projets pour partager la musique avec tous les publics sur le territoire rhônalpin.

Les Musiciens du Louvre Grenoble sont subventionnés par le Conseil Général de l'Isère, la Région Rhône-Alpes, le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Rhône-Alpes).

Chef de chant et assistant musical

Alphonse Cemin

Violons I

Thibault Noally

Alexandrine Caravassilis

Bérénice Lavigne

Sayaka Ohira-Fabre

Heide Sibley

Koji Yoda *

Geneviève Staley-Bois

Mario Konaka
Laurent Lagresle
Maria Papuzinska-Uss

Violons II

Nicolas Mazzoleni
Pablo Gutierrez-Ruiz
Alexandra Delcroix-Vulcan
Paula Waisman
Agnieszka Rychlik
Florian Dantel *
Julia Boyer *
Simon Dariel

Altos

Jean-Baptiste Magnon
David Glidden
Marco Massera
Joël Oechslin
Sabrina Chauris *
Nadine Davin

Violoncelles

Joëlle Martinez
Elisa Joglar
Patrick Langot
Vèrène Westphal
Aude Vanackère
Pascal Gessi

Contrebasses

Christian Staude
Clotilde Guyon
Gautier Blondel

Flûtes

Florian Cousin
Jean Brégnac

Hautbois

Emmanuel Laporte
Anne Chamussy

Clarinettes

Francesco Spendolini
Ana Melo

Bassons

Thomas Quinquenel
François Charruyer
Louise Lapière
Niels Coppalle

Cors

Marianne Tilquin
Annouck Eudeline
Takenori Nemoto
Camille Lebrequier

Trompettes

Adrien Ramon
Jean-Baptiste Lapière

Trombones

Julien Dugers
Nicolas Grassart
Philippe Girault

Tuba

Corentin Morvan

Timbales

David Dewaste

Percussions

Nicolas Gerbier

Thierry Le Cacheux

Guillaume Vittel

Harpes

Sylvain Blassel

Joanna Ohlmann

* Membres de l'Académie des Musiciens
du Louvre Grenoble en partenariat avec
le Jeune Orchestre de l'Abbaye (JOA) et
le CRR de Paris



Imprimeur Inpro Direct • E.S 1-1041550 - 2-1041546 -3-1041547

01 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS PORTE DE PANTIN
PHILHARMONIE DE PARIS.FR



MAIRIE DE PARIS 

Deloitte
mécène de l'art de la voix